

# THÉÂTRE ET BALAGAN

Chronique ambulante d'un amoureux du théâtre, d'un amateur de l'Est et plus si affinités.

## En attendant Godot/un visa/un passeur : percutante version de la pièce de Beckett

**J.-P. Thibaudat**

chroniqueur

Publié le 23/03/2014 à 14h36



Scène de « En attendant Godot » (Tristan Jeanne-Valès)

Un spectacle marqué par la force joliment dévastatrice de sa distribution et, par là même, la pertinente lecture d'une pièce aux ressources jamais épuisées. Voilà ce qui résume l'impression qui s'impose lorsqu'on vient de voir « [En attendant Godot](#) », la pièce la plus célèbre et probablement la plus jouée au monde de [Samuel Beckett](#), dans une mise en scène que cosignent [Jean Lambert-Wild](#), [Lorenzo Malaguerra](#) et [Marcel Bozonnet](#).

### Une mise en scène à la puissance trois

Lorenzo Malaguerra n'est pas sur scène, il tient le rôle de l'utile œil extérieur. Directeur du Théâtre du Crochetan à Monthey en Suisse, il monte la plupart de ses spectacles dans son pays. Il a collaboré avec Jean-Lambert Wild sur « La Sagesse des abeilles » à la Comédie de Caen dont Wild est le directeur et où vient d'être créé cet « En attendant Godot ».

Jean-Lambert Wild interprète Lucky, celui qui apparaîtra au bout d'une corde tenue par Pozzo, interprété par Marcel Bozonnet que l'on ne présente plus.

Les deux autres acteurs du spectacle (hormis l'éphémère petit garçon joué délicatement par Lyn Thibaut), auxquels ont été confiés les rôles d'Estragon dit Gogo et de Vladimir dit Didi, présents d'un bout à l'autre de la pièce ont pour nom, respectivement, Fargass Assandé et Michel Bohiri.

Deux acteurs ivoiriens. [Fargass Assandé](#) est tombé dans le théâtre quand il était petit et n'est jamais sorti de son chaudron. Il écrit des pièces, joue, met en scène. Son « Quartet » (pièce d'Heiner Müller) est venu aux Francophonies et à Caen. [Michel Bohiri](#) a été mis sur de bons rails par la compagnie Masques et balafons de Mory Traoré avant de parfaire son métier d'acteur ici et là, écoles, cinéma, télé et théâtre bien entendu.

### L'attente des acteurs ivoiriens

Deux acteurs ivoiriens invité à venir en France pour jouer dans un spectacle, c'est louche. Des émigrés en puissance pensent, in petto, quelques fins limiers de la République. La méfiance consulaire française sous Hollande n'a d'égale que sa suspicion sous Sarkozy. L'obtention des visas pour ces acteurs, invités par un Centre d'art dramatique financé en partie par le ministère de la Culture, a pris cinq mois pour l'un des deux Ivoiriens !

Attendre, encore attendre. Revenez la semaine prochaine. Non toujours rien, revenez dans quinze jours. L'attente fut telle que des « italiennes » (dire le texte sans intonation très vite, pour en vérifier la mémorisation) ont été organisées par Skype entre la Côte d'Ivoire et Caen.

Les deux acteurs ivoiriens jouaient dans leur vie le drame vermicelle de l'attente avant de le jouer sur scène. Ils ont attendus leurs visas, avant d'attendre Godot. Sous le drapeau français puis sous l'arbre de Beckett. Les visas ont fini par arriver, ce qui n'est pas toujours le cas (nombre de musiciens africains en savent quelque chose). Godot n'est pas venu, il se fait toujours attendre, comme l'Angleterre pour bien des émigrés afghans dormant au bord d'une « route à la campagne, avec arbre » (premiers mots de la pièce).

## « Toujours les mêmes ? »

On voit par là le glissement qui nous conduit vers l'évidence de ce spectacle. Les deux remarquables acteurs ivoiriens devenus Estragon et Vladimir attendent Godot comme deux émigrés africains (ou afghans, etc.) attendent le passeur, l'officiel véreux, l'avocat compatissant qui va leur faciliter le passage vers un ailleurs. « Godot » se passe dans un désert africain ou dans une lande industrielle désaffectée où pousse un arbre qui n'est pas en bois et a des branches qui se finissent en pinces de crabe ou clef anglaise.

Estragon a passé la nuit caché dans un fossé, nous dit Beckett dans les premières pages de la pièce, avant, on l'a battu. « Toujours les mêmes ? » demande Vladimir. Estragon ne sait pas. Des flics, des nervis nationalistes (sus aux étrangers, aux juifs, aux Bounoules, aux Négros, aux homos), une brigade d'autodéfense ? Il n'a rien vu, il faisait nuit, il a mal aux pieds. Vladimir est un gars plus optimiste que son compagnon. Estragon veut régulièrement partir, c'est Vladimir qui le retient : « On ne peut pas, on attend Godot. » L'espoir fait vivre.

Estragon dit avoir été un poète, Vladimir aurait pu être éboueur, un métier où l'on s'épaule, ou joueur de foot, un sport collectif. Vladimir croit en la solidarité, Estragon croit plutôt en la solitude. Ce « Godot » en pointillés laisse vagabonder l'imagination du spectateur.

## « Nous ne sommes pas d'ici, monsieur »

Toute cette vision vibrante de la pièce éclate au grand jour lorsqu'arrivent Pozzo et Lucky. Pozzo tient Lucky en laisse, une longue laisse, modèle archaïque des laisses pour chiens à longueur variable. Obéissant comme un chien, Lucky porte dans ses bras et sur son dos une valise, un siège pliant, un panier à provisions et un manteau. Beckett précise tout cela et le spectacle respecte à la lettre tous les dialogues et les indications de l'auteur.



Scène de « En attendant Godot » (Tristan Jeanne-Valès)

« Attention, il est méchant. Avec les étrangers », dit Pozzo. Lui est d'ici, comme Lucky. Drôle de personnage que ce Pozzo. Un illuminé ? Un châtelain ruiné ? Un vantard ? Un connard ? Lucky lui obéit quasi avec tendresse, pourquoi ? Pozzo lui a-t-il naguère sauvé la vie, l'a-t-il sorti d'un hôpital psychiatrique où on le bourrait de neuroleptiques ? Est-ce un jeu sado-maso entre deux homos fous amoureux ? Beckett laisse tout ouvert.

« Avec les étrangers »... Vladimir et Estragon sont sur leurs gardes. « Nous ne sommes pas d'ici, monsieur » dit Estragon. A quoi Pozzo répond :

« Vous êtes bien des êtres humains cependant. [Il met ses lunettes.] A ce que je vois. [Il enlève ses lunettes.] De la même espèce que moi. »



Ces deux répliques sont le cœur battant du spectacle. Avec, en arrière-fond, un Beckett écrivant sa pièce au sortir de la guerre quand arrivent les rescapés des camps, les récits. On sait que Beckett, dans son manuscrit, a longtemps appelé Lévy le personnage qui deviendra finalement Estragon. La guerre était proche. Le texte de la pièce évoque le Vaucluse, Roussillon, là où était le maquis auquel appartenait Beckett.

## Pyjama rayé et nez rouge

Les deux acteurs ivoiriens apportent à leur personnage une douceur de l'oralité, une souplesse du corps et une humanité bonhomme qui ajoutent le piment et le sel à une langue de Beckett trop souvent surlignée ou intellectualisée par ses interprètes. Et l'humour, sous-jacent à bien des répliques, va de soi sous l'arbre de la palabre.

Dans le rôle de Lucky, Jean-Lambert Wild revêt le pyjama rayé, le masque blanc et le nez rouge du clown étrange qu'il promène de spectacle en spectacle, y ajoutant un petit chapeau rouge en papier mâché retenant bien mal des lambeaux de cheveux jaunasses qui, lorsqu'ils se libèrent, lui donne l'allure d'un vieil acteur de kabuki, renvoyé de son théâtre pour on ne sait quelle raison et condamné à errer en ramassant trois sous sur les places de village en faisant son numéro de chien. Et si Pozzo était son impresario ? Son partenaire ? Le monde du spectacle, des numéros de variété n'est jamais très loin chez Beckett, qui réalisa un film avec le vieux [Buster Keaton](#). Et il est là égrenant ses colifichets sur un sol noir caoutchouc. Cela ou autre chose.

## De Roger Blin à Marcel Bozonnet

Car bien des échappées sont possibles dans l'interprétation, elle aussi magistrale, que donne Marcel Bozonnet du personnage de Pozzo, tour à tour odieux et pitoyable, fantasque et sordide, roi et pauvre type. Après avoir été sociétaire puis administrateur de la Comédie-Française, Marcel Bozonnet est redevenu avec fougue le directeur d'une « jeune compagnie » à l'âge de la pré-retraite. On se dit qu'il est en cela fidèle à [Roger Blin](#), le créateur d'« En attendant Godot » avec qui Bozonnet travailla. Jusqu'à sa mort, l'anarchiste Blin qui n'eut jamais de théâtre, resta à la tête de sa « jeune compagnie ».

C'est ce même Roger Blin qui, manuscrit de « En attendant Godot » en poche, faisait au début des années 50 le tour des théâtres de Paris. Aucun ne voulut de cette pièce qui ne ressemblait à rien. Jusqu'à ce que Jean-Marie Serreau ne lui ouvre les portes du Théâtre de Babylone au bord de la faillite, avec ces mots : « Si on doit fermer boutique, autant que ce soit en beauté. » Plus tard, Serreau devait monter une étonnante version des « Bonnes » de Jean Genet avec des actrices noires. On peut voir là comme une filiation qui le relie avec cette version de « En attendant Godot » créée avec deux acteurs ivoiriens. La plus passionnée, la plus immédiate et la plus plurielle version qu'il nous ait été donné de voir.

### INFOS PRATIQUES

#### "En attendant Godot" de Samuel Beckett

Mise en scène Jean-Lambert Wild, Lorenzo Malaguerra, Marcel Bozonnet

- [Comédie de Caen](#), Théâtre d'Hérouville jusqu'au 28 mars
- Le 31 mars et le 1er avril, Scène Nationale, Alençon
- Le 8 avril, Scène Nationale d'Evreux-Louviers
- Les 6 et 7 mai, MAC d'Amiens
- Les 15 et 16 mai, TPR, La Chaux de Fonds (Suisse)
- Le 20 mai, Bienne (Suisse) Le 22 mai, Théâtre du Crochetan, Monthey (Suisse)
- Le 24 mai, Fully (Suisse)
- Le 27 mai, Théâtre du Préau -CDR de Vire
- Les 26 et 27 sept, Festival les Francophonies en Limousin
- Du 2 au 4 oct., La Filature-Mulhouse
- Le 9 oct., Les Treize Arches-Brives
- Le 7 nov., Val de Reuil
- Du 24 au 29 nov., CDN de Nancy
- Puis en 2015, Théâtre de l'Aquarium (Paris), Théâtre de Chelles, etc